

LE PROCESSUS



PERFORMANCE CINÉMATOGRAPHIQUE

MARIAGE

OPUS 1



MATHIEU BESNIER | GARANCE CLAVEL | ANNE FERRET | BOB LIPMAN | PIERRE GRANGE | CATHY RAY | HUBERT ARNAUD | JEAN-PHILIPPE MURGUE | RICHARD THIBAUT | PHILIPPE VINCENT
UNE PRODUCTION | SCÈNES | THÉÂTRE | CINÉMA © 2014 - 2016 | THÉÂTRE LES ATELIERS - LYON | SPÉDIDAM | RAMDAM - UN CENTRE D'ART

LE PROCESSUS K.

Le processus K. est une série de performances cinématographiques immersives où le public divisé en deux groupes, découvre de deux manières différentes une même réalité. Le théâtre devient salle de cinéma, atelier de fabrication des rêves, salle de projection. Réalité et songe se confondent dans un univers fidèle à celui de l'auteur et aux ambiances de ses œuvres. Influencé par le livre de Félix Guattari, 65 Rêves de Franz Kafka, l'Opus 1 MARIAGE, met en scène la chambre de K, ses rêves, peut-être celle de la métamorphose, avant qu'à son réveil, au sortir d'une nuit agitée, Grégoire Samsa se réveille transformé en cafard. Ou celle du Procès, avant qu'à son réveil, Joseph K, ne trouve, au milieu de sa chambre, des enquêteurs venus pour lui signifier sa mise en accusation. Un monde fluide et double. En 2014 cette performance cinématographique a signée l'ouverture d'un "process" sur Welles et Kafka, que la compagnie Scènes développe sur plusieurs années à travers différents objets scéniques avec le Théâtre Nouvelle Génération et la compagnie norvégienne Neither Nor.

L'importance accordée aux rêves, écrits à partir de 1916, manifeste résolument l'homogénéité d'écriture qu'entend donner Kafka à ses textes jaillis de la nuit de l'inconscient et à ses récits. Placés en tête des cahiers, ils inaugurent une nouvelle conception de la littérature et impulsent une inspiration qui puise ses sources au plus proche de la subjectivité, de ses images idiomatiques, de ses représentations mentales. Dans le Journal, s'ils traduisent, entre 1911-1913, des désirs d'expansion spatiale propres à faire voler en éclats les barrières du sujet et à renouveler la perception de l'espace, dans les cahiers, ils sont tournés vers les descentes abruptes de catacombes, hantés par la mort et la souffrance.

BREF HISTORIQUE DU PROCESSUS K.

Inspiré par Franz Kafka, et les films d'Orson Welles, le processus K. est né en 2014 avec la complicité de Joris Mathieu.

L'idée de départ était simple :

- Réaliser un film en live, dont le tournage serait le spectacle, joué "normalement" devant un public, dans un théâtre.
- Et dans le même temps, projeter la réalisation de ce film "tourné - monté" en direct, dans une deuxième salle à proximité du théâtre.

Le public assistant tour à tour au tournage puis à la projection (ou inversement).

Nous avons réalisé en 2014, sous le titre "Premier Rêve Kafka", une performance jouée dans les deux salles du Théâtre des Ateliers (L'une pour le tournage, l'autre pour la projection).

Cette performance a été reprise au Lux de Valence (Salle de spectacle et le cinéma). Puis au Centre Culturel Charlie Chaplin dans le théâtre, la projection live étant faite au en face, au Planétarium.

Cette performance a suscité l'envie d'un deuxième Opus. L'écriture de cet opus a déjà commencé lors de résidence d'écriture au Portugal en 2015 et en Italie en 2016. Ce sera : "K. Opus 2 Underground", qui sera créé en 2019 au Théâtre Nouvelle Génération, en coproduction avec la compagnie norvégienne Neither Nor basée à Bergen.

Plusieurs partenaires sont d'ores et déjà associés à ce deuxième Opus.

Le TNG à Lyon, dirigé par Joris Mathieu.

GIFT festival 2019 de Tbilissi en Géorgie, dirigé par Sophie Tortlazde.

D'autres sont en cours de négociation.

Le Teatro Nacional de Lisbonne au Portugal, dirigé par Tiago Rodrigues

La Black Box de Oslo, dirigé par Anne-Cécile Sibue-Birkeland

La Gare Franche avec le Théâtre Joliette à Marseille.

Nous sommes en relation avec d'autres partenaires Français et Européen, pour la production et la diffusion de cette performance cinématographique.

Le projet du deuxième Opus a maintenant une envergure Européenne. Une demande de financement au fond Europe Creative sera sollicitée en novembre 2017.

Joseph rêve qu'il se marie ; il n'a jamais rêvé de se marier.

Pourtant :

Si Joseph se marie avec la fille étrange de sa logeuse, ses loyers de retard seront amnistiés.

Et son père, dont il vient d'apprendre l'existence, lui versera une forte somme d'argent.

Il n'aura donc plus besoin de se prendre pour Raskolnikov et d'étrangler cette logeuse

prête à lui arracher le cœur, ni de se marier avec cette fille qu'il n'aime peut-être pas. Mais

Si Joseph ne se marie pas, son père pourra-t-il tout de même assister à une cérémonie qui n'aura pas lieu ?

Le serpent se mord la queue, le labyrinthe est interminable, et pour Joseph K., il n'y a qu'une seule issue possible (ou pas).



THÉÂTRE LES ATELIERS



SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes



LUMIÈRE 2014
GRAND LYON FILM FESTIVAL
13/19 OCTOBRE



RAMDAM
UN CENTRE D'ART



SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA

Compagnie en convention avec :
Le Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes),
et la Région Rhône-Alpes,
et subventionnée par la Ville de Lyon.

Production / diffusion : Julie Duchènes,
+ 33 (0)6 76 05 30 40
julieduchenes@scenestheatrecinema.com

Administration de production : Lila Boudiaf
lila.boudiaf@scenestheatrecinema.com

MARIAGE - K .OPUS 1

Création 2014 /2017

Conception et scénario :

Philippe Vincent et Pierre Grange avec la collaboration de David Mambouch

Avec : MATHIEU BESNIER
GARANCE CLAVEL
ESTELLE CLÉMENT BÉALEM
ANNE FERRET,
BOB LIPMAN
PHILIPPE VINCENT

Pierre Grange : chef opérateur cinéma

Bob Lipman : musique

Hubert Arnaud : régie et lumière, machinerie

Cathy Ray : costumes

Rodolphe Moreira : son

Jean-Philippe Murgue : scénographie en collaboration avec

Benjamin Lebreton et César Sanglard

David Mambouch : assistant réalisation

Richard Thibaut : opérateur cinéma

Victor Jean : monteur direct

Bertrand Saugier : Web broadcaster

Coproduction :

Scènes théâtre cinéma (Lyon - France)

Théâtre Nouvelle Génération - les Ateliers - Lyon

LA SPEDIDAM

RAMDAM - Un Centre d'Art- Sainte-Foy-lès-Lyon

avec la complicité du Festival Lumière

Avec la participation de la Ciné Fabrique de Lyon, et les élèves de la Classe d'Orientation et de Préparation (C.O.P.)

Cette performance sous le titre "Premier Rêve Kafka" a été créée au Théâtre les Ateliers en octobre 2014 puis présentée au LUX de Valence les 2 et 3 novembre 2015 et au Centre Culturel Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin, les 15 et 16 janvier 2016.

URBI

ORBI

MARIAGE - K .OPUS 1

REPRÉSENTATION À RAMDAM - UN CENTRE D'ART

Nous jouons la performance deux fois de suite.
L'audience est séparée en deux groupes égaux et voit alternativement le tournage dans la première salle et le film dans la deuxième salle. A l'entracte, les spectateurs changent de salle.
Et nous refaisons la performance..

Date de représentations publiques :

10 novembre à 20h
11 novembre à 20h
12 novembre à 17H30

Lieu de tournage et de spectacle : Grand Studio de Ramdam
Lieu de projection : Petit studio de Ramdam

RAMDAM, un centre d'art
16 chemin des Santons
69110 Sainte Foy-Lès-Lyon

Durée du spectacle : 1 heure 30
2 fois 40 minutes avec entracte de 20 minutes

DIFFUSION DU FILM MARIAGE en direct sur Internet depuis Ramdam

Le "film live" sera broadcasté en direct depuis Ramdam, dans divers lieux, cinéma et théâtre à travers le monde. Notamment à Bergen en Norvège. La liste exhaustive de ces projections directes sera communiquée ultérieurement.

Dates et horaires de projections possibles :

10 novembre à 20h et 21h15 (heure de Paris)
11 novembre à 20h et 21h15 (heure de Paris)
12 novembre à 17h30 et 19h (heure de Paris)

LIEUX DE PROJECTION :

10 novembre 2017

Buffalo University NY (USA)
UQAM Montreal QC, (CANADA)
The Online Performance Art Festival

10 novembre 2017

The Online Performance Art Festival

12 novembre 2017

Silk Factory Studio in Tbilissi, GIFT Festival 2017, Tbilissi, Georgie
Arthouse of Niagara Tampere (Finland)
The Volcano Company Fest in Swansea, Wales (UK)
The Online Performance Art Festival

Le film live sera aussi visible sur les réseaux sociaux (Facebook, Youtube) le 12 novembre.

MARIAGE - K .OPUS 1 - SYNOPSIS

Résumé du scénario, écrit par Philippe Vincent, Pierre Grange avec la complicité de David Mambouch en mai 2017 d'après "Premier rêve Kafka".

Alors que Félice, sa future belle-mère, et Miléna, sa future épouse, s'activent à préparer le repas de noce, Joseph dort dans sa chambre, à l'étage.

Georg, le père de Miléna et mari de Félice, se prépare à partir à son travail : il est musicien de métro.

Joseph rêve qu'un cordon ombilical l'arrache de son lit et le tire au plafond.

Le téléphone se met à sonner. Après un moment de doute de toute la maisonnée, il est certain que c'est celui de la chambre de Joseph qui retentit.

Miléna s'impatiente, puis se décide à monter à l'étage afin de décrocher.

Joseph, toujours pendu au plafond par son cordon, ne pouvait pas le faire.

Miléna lui tend le combiné et écoute la conversation :

Le père de Joseph, dont il ignorait jusqu'à ce matin l'existence, lui apprend qu'il sera présent à ses noces. Joseph est surpris, et néanmoins heureux de cette nouvelle.

Un homme barbu, que Joseph voit souvent dans ses cauchemars, perce le plafond de la chambre et tend un couteau à Joseph. Joseph peut enfin trancher le cordon.

Mais s'en suit une chute vertigineuse et Joseph tombe sur le sol, inanimé.

Tour à tour, Miléna et Félice tentent de le réanimer, Miléna en lui prodiguant un massage cardiaque, Félice en lui arrachant le cœur, puis le chevauchant comme pour le violer.

Joseph se réveille enfin et étrangle sa future belle-mère.

Georg ne veut rien voir de tout ça. Il part au travail.

Par un flash-back rapide montrant différents instants fugaces, nous comprenons que Joseph n'est arrivé dans cette maison que depuis quelques semaines.

Il cherche du travail, et n'a pas les moyens de payer son loyer au delà du premier versement. Miléna, qui l'a surpris une nuit dans la cuisine en train de voler de la nourriture, l'aide à payer son loyer hebdomadaire en récupérant l'argent déjà versé dans la tirelire de sa mère. Miléna semble moins intriguée par ce nouveau locataire que discrètement éprise.

Bien sûr, Félice découvre le pot-aux-roses, pense que c'est Joseph lui-même le voleur, et pose un ultimatum :

Si Joseph épouse Miléna (dont les neuf mariages ont tous été avortés) il n'aura pas à payer le loyer.

Mais Joseph a-t-il vraiment envie d'épouser Miléna ?

La question ne se pose pas.

Le matin de ce jour de noce prévu, après avoir étranglé sa future belle-mère, Joseph fuit par les rues. Le téléphone se met à sonner à nouveau, et Joseph cherche en tous lieux quel téléphone peut bien vouloir l'interpeller.

Pendant ce temps, Miléna maquille sa mère comme on maquille une morte.

Lorsque Joseph décroche enfin un téléphone, c'est à nouveau son père qui lui parle.

Son père lui promet de lui remettre une forte somme d'argent lorsqu'ils se rencontreront à la noce.

Assuré d'être riche, Joseph n'a plus à épouser Miléna. Mais s'il ne se marie pas, il n'y aura pas de noce. Donc son père ne pourra y assister. Le serpent se mord la queue.

Félice, maintenant apprêtée, maquillée, aide sa fille à revêtir sa robe blanche.

Tout le monde emprunte le même couloir de métro.

Miléna et Félice doivent y rejoindre Georg, qui y gagne sa vie en jouant de l'harmonium. L'homme des cauchemars de Joseph est là lui aussi. Il cherche à retrouver un certain Odradek. Joseph, lui, arpente le même couloir, dans sa fuite, et finit par croiser Félice et Miléna qui l'exhortent de se dépêcher car le mariage ne peut attendre.

Joseph est surpris que sa future belle-mère soit en vie, mais les deux femmes ignorent son étonnement. Alors Joseph se dit qu'après tout, ça n'a pas d'importance.

Miléna et Félice finissent par retrouver Georg à la station où il travaille.

Joseph, cherchant peut être à nouveau à fuir, rencontre l'homme barbu de ses cauchemars. L'homme lui dit être son père, mais Joseph ne peut se résoudre à y croire. Il lui demande seulement de lui indiquer la sortie de ce sous-terrain labyrinthique.

L'homme à la barbe lui montre la seule issue possible : le mariage. Puis l'homme fait demi tour et disparaît au coin d'un couloir du métro.

Le soir est tombé.

Une table de noce a été dressée en plein air, à la lisière de la ville aux mille fenêtres éclairées. Félice boit verre sur verre voulant rendre honneur à ce neuvième mariage de sa fille.

Georg, le père, engloutit tout le poulet et en demande toujours plus.

Miléna et Joseph, plantés debout comme deux mariés de plastique au sommet d'une pièce montée, regardent ce spectacle désolant.

Comme il veut faire un discours et que personne ne l'écoute, et que d'autre part son père n'est pas venu contrairement à sa promesse, Joseph fuit à nouveau.

Miléna et Félice, Aussi tristes l'une que l'autre de cet abandon, se reposent côté-à-côté sur le lit de Joseph, dans la chambre, à l'étage. L'ombre de Joseph plane au dessus d'elles.

RÊVER FRANZ KAFKA

Qu'est-ce que Kafka a finalement décrit, qui aujourd'hui encore, nous interroge sur notre société, ou sur notre individualité, sur qui nous sommes ? Quelle sensation inscrite au fond de chacun a-t-il peinte ? Un arrière goût de culpabilité qui peut parfois nous submerger. Cette sensation paranoïaque qui nous serre, qui nous fait parfois ressentir le monde extérieur, les autres comme des ennemis. Comme si le monde entier nous en voulait, comme si nous étions le rouage d'une immense machination.

Au delà des histoires, récits qu'il a voulu brûler, mais qui nous ont été restitués par Max Brod, Kafka a décrit un monde, où l'étrange, l'inconnu, le surnaturel, Dieu, ou je ne sais quoi, n'était pas au dessus de nous, extérieur à nous, mais seulement à l'intérieur de nous. Que l'angoisse, c'était nous, c'était le monde que nous construisions. Nous, maintenant comme les dieux de nous-mêmes, livrés à nous-mêmes.

Et après nous alors ? Rien. Le vide, le néant sont tapis dans l'ombre. Rien après. Rien avant, seulement nous, ici, pour un temps. Nous, les créateurs de nous-mêmes. Après avoir tuer Dieu, et donc le diable, il nous faudra comprendre, d'où vient le mal.

Il n'y a plus alors qu'à s'enfoncer dans nous même, et essayer de comprendre qui nous sommes. À la fois scientifiques et sujet de l'étude. Nous, en cobaye de nous-mêmes. Nous allons alors placer dans les profondeurs de notre corps, des capteurs qui nous permettront de visualiser d'où vient le mal, le bien, quel cancer nous ronge. D'étudier les différentes données que notre cerveau ou notre corps nous livrent, de les interpréter et enfin d'en déduire la réalité, la vérité de notre nature. La société, non plus dirigée par une divinité supérieure, ou le diable, le paradis, le mal, le bien, Dieu, n'existeraient plus, mais seraient partie intégrante de l'ensemble.



"Si nous voulons respecter ce qui nous semble être l'inspiration profonde du kafkaïsme, nous devons nous attacher à saisir les éléments moléculaires de l'œuvre et à les traiter dans toutes les matières d'expression possibles. Ce qui intéressait Kafka, et ce qui devrait nous intéresser au cinéma, ce ne sont pas les caractères, les intrigues, mais des systèmes d'intensités, des gestes, des reflets, des regards - par exemple un visage derrière une fenêtre, des attitudes, des sensations, des changements dans la pesanteur, dans les coordonnées de temps et d'espace, des sortes de dilatations ou de rétractions de toutes les sémiotiques perceptives... On a trop longtemps décrit Kafka comme un littérateur du XIXe siècle; en fait, son abord des processus de l'inconscient social le situe peut-être au niveau du XXIe siècle, au niveau de ce que pourrait être un cinéma du XXIe siècle."

*Félix Guattari, projet pour un film de Kafka.
Soixante-cinq rêves de Franz Kafka.
Nouvelles éditions Lignes (2007)*



Extraits du storyboard Underground par Pierre Grange

L'ENJEU DU REVE

Premier Rêve Kafka est une performance cinématographique.

L'enjeu principal est de créer en direct, des espaces et du temps, en utilisant la technique, le vocabulaire et la grammaire du cinéma.

Au cinéma, dans un scénario, on peut aisément écrire :

- *Joseph est assis dans un métro qui file à vive allure.*
- *Joseph regarde sa montre.*
- *Le train est arrêté les portes du wagon s'ouvre, Joseph sort.*
- *Joseph marche dans un couloir du métro.*
- *Dans une station de métro, Joseph dort sur un banc.*

Au tournage, chaque phrase de ce texte, est lue comme une séquence.

Chaque scène est tournée séparément dans les différents décors, métro, couloir, station.

Au montage chaque séquence est collée l'une à la suite de l'autre, créant ainsi une ellipse temporelle.

Pour réaliser cela en direct, car c'est là l'enjeu du projet, il faut, en environ 30 secondes, faire défiler ces cinq plans. L'une des possibilités sera d'utiliser un double à Joseph, un autre acteur, de corpulence et habillé de façon identique et interprétant le même personnage et pouvant s'intervertir facilement, se remplacer etc. Plan 1 joué par Joseph 1 / Plan 2 joué par Joseph 2 / Plan 3 joué par Joseph 1 / Plan 4 joué par Joseph 2 et ainsi de suite.

Il faut donner l'illusion qu'il n'y a qu'un seul acteur. C'est pourquoi, l'un des acteurs, ne sera cadré que de dos, ou qu'un détail de son corps, mains, pied, jambes, etc. Ce qui donnera, lors de la

projection, l'illusion qu'un seul acteur évolue dans les multiples décors : reconstitution de l'ellipse temporelle.

Sur scène, lors du tournage en direct, ces deux acteurs forment un binôme complice. Ils jouent deux choses différentes sur un rythme commun. Il se joue alors une chorégraphie millimétrée, en osmose avec toute l'équipe technique et artistique (acteurs, musiciens, opérateurs, machinistes, monteur, mixeur). La grammaire du cinéma est respectée.

Il y a différents décors décrits dans le scénario : Chambre à coucher, cuisine, couloir de métro... Montée d'escalier, Pour la réalisation cinématographique, nous utilisons différentes méthodes, pour créer cette illusion :

Maquette, décor en fausse perspective, projection de fond derrière les acteurs, avant plan recadrant la situation... Différents accessoires pour les mouvements : tapis roulant (type sport) pour les marches dans les couloirs. Chariot travelling sur rail pour comédiens ou caméras, grue de cinéma...

Une douzaine de personnes, techniciens, musiciens, acteurs seront nécessaires pour la réalisation du Premier Rêve Kafka. La chorégraphie de tous ces éléments sur la scène, une coordination précise, des timings des mouvements (décors, acteurs, ou caméras), d'un montage millimétré, nous permettront de suivre l'histoire, en nous propulsant d'un plan à l'autre, d'une séquence à une autre d'un décor à l'autre.



RÊVE ET SENSATION

Le rêve, un récit en images: Freud et Kafka

Avant d'être "structuré comme un langage", ainsi que l'a défini Jacques Lacan, le rêve, à l'égal de l'inconscient est une pensée en images. Il tient un rôle important dans l'Ancien Testament où il a valeur de prophétie, vision de l'avenir, regard au-delà du visible, intuition de l'invisible. Il participe de la pensée de Dieu et relève du sacré. Dans l'oeuvre d'Homère, les rêves sont envoyés aux hommes par les dieux qui glissent dans leurs pensées nocturnes les tâches qu'ils ont à accomplir, les missions qu'ils doivent engager. Ils leur dictent leurs actes dans les situations difficiles qui nécessitent initiative et audace. La complicité du divin et de l'humain par l'entremise du songe fait partie intégrante de la vie quotidienne qui est habitée par les dieux à l'insu des humains. Les personnages d'Homère et plus généralement de la Grèce antique ont l'habitude d'écouter leurs songes et de les relier à l'action.

L'ACTEUR ET SON DOUBLE



*Photos tirées du spectacle : "PREMIER RÊVE KAFKA"
Réalisé en 2014 au Théâtre Les Ateliers*

Tournage avec utilisation d'un double pour jouer la main de Miléna. Les deux acteurs, Miléna et Joseph jouent dans des espaces totalement séparés. Au montage, on a l'illusion qu'il joue ensemble : Miléna caresse le visage de Joseph.

CINÉMA THÉÂTRE : NOTES ET HISTORIQUE

Voilà plus de 25 ans que j'essaie de connecter théâtre et cinéma. Nous avons, avec la compagnie (Scènes-théâtre-cinéma), créé de nombreux spectacles, et réalisé de nombreux films utilisant, ces deux médias. Quand j'emploie le mot cinéma, je le différencie du mot vidéo, non pas par rapport à la technique, qui maintenant, avec le numérique est sensiblement la même, mais par rapport à la grammaire.

A LA RECHERCHE DE LA THÉÂTRALITÉ

Mon métier, on pourrait dire que c'est le théâtre, c'est là d'où je viens, c'est avec ça que je gagne ma vie et le cinéma a toujours été pour moi une convoitise, un objectif. Dans les différents spectacles que j'ai mis en scène, j'ai cherché à théâtraliser les différents aspects du cinéma, tournage et projection.

Philippe Vincent

LE TOURNAGE

Le cinéma est un mythe. Ce rapport de l'acteur avec la caméra, s'apparente au rapport de l'homme face à dieu. Un œil qui vous regarde, et qu'on ne voit pas. Comme dans la tragédie grecque, cette relation à besoin d'un chœur, et dans ce contexte, c'est l'équipe de cinéma, soutenant, critiquant le personnage, ou racontant simplement l'histoire du héros, avec son propre point de vue, qui prend la fonction de chœur. Cette situation est belle, exaltante. C'est l'osmose entre l'acteur et la machine du cinéma, incarnée, par les différents techniciens (opérateurs, machinistes, etc.), qui dans un même mouvement, une même énergie, dans cette union contre nature, interprètent une sorte de chorégraphie. Le souffle retenu du temps, le silence et la concentration, la fausse solitude de l'acteur face à cette machine invisible, sont totalement envoûtants. C'est cet endroit, ce moment de suspension, que j'ai voulu mettre en scène au théâtre. La fabrication du cinéma, comme on pourrait mettre en scène des ouvriers au travail, des boulangers faisant leurs pains.



LA PROJECTION

La projection cinématographique ou vidéographique revêt un caractère sacré, sa lumière nous attire. C'est un monde perdu qui défile, la vérité, redisons le encore une fois, 24 fois par seconde. C'est sans doute l'utilisation la plus commune au théâtre. Une fois le tournage et le montage achevés, nous assistons au simple déroulement d'une l'histoire, passant d'un décor à un autre d'un temps à un autre, avec toujours cette sensation que la bobine, et que le temps sont intouchables, comme immaculés.



Projet de projection en plein air pour "PREMIER RÊVE KAFKA"

LE CINÉMA LIVE

Les techniques modernes (le numérique), nous permettent depuis quelques temps d'utiliser en temps réel tout le processus de fabrication et de diffusion du cinéma (tournage, montage, projection).

Les prémices de la réalisation de fiction en direct datent des années 50, notamment en France, avec la production de dramatiques télévisées. L'actrice André Tainsy, décédée en 2004, m'avait un jour raconté son expérience de comédienne durant les productions de fictions dramatiques de l'après guerre. La situation et les sensations qu'elle décrivait, lors des répétitions et de la diffusion, m'ont inspiré lors de l'élaboration du concept du projet. (Voir annexe 1)

Cette technique est depuis peu utilisée par Francis Ford Coppola qui depuis des années rêvait de faire un cinéma en direct. (Voir annexe 2)

ANNEXE 1 : LES DRAMATIQUES TÉLÉVISÉES



Dans les années 50, ces nouveaux programmes, appelés "dramatiques" s'inscrivent alors dans un projet artistique ambitieux de démocratisation de la culture. Aussi, dès l'introduction Gilles Delavaud prévient le lecteur : le titre de son ouvrage "L'art de la télévision" n'est pas l'affirmation d'une thèse tendant à prouver que la télévision est un art, mais simplement le reflet des discours tenus sur la fiction au moment de sa création. En quête de légitimité, la télévision des années cinquante

se cherche. Gilles Delavaud nous restitue ces errements en quatre chapitres très denses : "les débuts du théâtre télévisé", "à la recherche d'un langage", "écrire pour la télévision", et "mettre en scène pour la télévision". L'auteur nous livre ainsi une analyse fine et détaillée des premières réflexions sur la création télévisuelle. Au gré d'une approche thématique et chronologique, il relate les nombreux questionnements qui ont précédé l'adaptation du théâtre et de la littérature à la télévision mais également la création de récits spécifiques à ce nouveau média. De nombreuses citations des principaux témoins de cette aventure télévisuelle restituent avec bonheur l'atmosphère, les préoccupations esthétiques et culturelles de l'époque mais également – à titre d'exemple – les conditions éprouvantes des tournages. D'expérimentations en succès, Gilles Delavaud rend ainsi compte des préoccupations esthétiques et des tentatives de créer un nouveau langage, un "huitième art".

Gilles Delavaud, *L'art de la télévision, Histoire et esthétique de la dramatique télévisée (1950-1965)*, Editions De Boek Université (2005).

Nous avons réalisé Mauser, d'après Heiner Müller et Fatzer d'après Bertolt Brecht, tournée respectivement lors de performance filmique, en public, en 1999 et 2001. Nous utilisons à l'époque des caméras de cinéma super 16, qui ne permettaient pas la diffusion en direct. Après plusieurs autres performances cinématographiques (*voir CV*), en 2014 et 2015 nous avons réalisé "Premier Rêve Kafka", une fiction de 40 minutes en live, sous forme d'un spectacle de théâtre et d'une projection simultanée dans une salle de cinéma. Cette réalisation nécessite 4 acteurs, et 9 techniciens manipulant sept caméras haute définition, câblées à une unité de montage live, plus quatre caméras (type vidéosurveillance) dans une dizaine de décors (chambre, cuisine, couloir de métro, campagne nocturne, montée d'escalier, vivarium...).

ANNEXE 2 "DISTANT VISION" PAR FRANCIS FORD COPPOLA

En juillet 2016, Francis Ford Coppola s'est rapproché au plus près de son idée de réaliser du cinéma en direct, "Distant Vision", avec l'achèvement d'un atelier de deux mois à Université de Californie de Los Angeles. Soixante étudiants de théâtre, de cinéma et de télévision ont formé une équipe de production, utilisant plus de 40 caméras live, pour tourner et diffuser dans le même temps, le film «Proof of Concept».



Pour Coppola, le concept de cinéma en direct consiste à utiliser des flux de différentes caméras, et autres sources, que le réalisateur peut sélectionner en direct. Il croit à un nouveau genre de film, réalisé en direct et vu par un public en temps réel.

Le processus est de nature plus cinématographique que ce que nous sommes habitués à voir avec les diffusions en direct de comédies ou de dramatiques.

Le "Live Cinéma" peut être diffusé simultanément à travers toutes les plateformes de distribution (y compris en streaming vers les salles cinémas ou des équipements individuels). Il offre la possibilité de faire des changements à la volée ou d'ajouter des éléments vivants. Il donne également plus de contrôle créatif aux acteurs et réalisateurs.

C'est l'énergie de l'instant d'un événement vécu en direct.

www.indiewire.com/2016/07/francis-ford-coppola-completes-distant-vision-live-cinema-workshop-at-ucla-1201709229

LE THÉÂTRE



LE CINÉMA



conception : Philippe Vincent
collaboration :
Pierre Grange : chef opérateur
Hubert Arnaud : lumières
Gabriel Ray : costume
Jean-Philippe Margus : maquillage

Photos tirées du spectacle : "PREMIER RÊVE KAFKA"
Réalisé en 2014 au Théâtre Les Ateliers

LE RÉVEIL DE JOSEPH DANS PREMIER RÊVE KAFKA



Photos tirées du spectacle : "PREMIER RÊVE KAFKA"
Réalisé en 2014 au Théâtre Les Ateliers



1

Joseph dort dans sa chambre.



2

Joseph se réveille, suspendu à un cordon ombilical qui sort de son ventre.



3

Joseph voit le cordon enroulé dans la poulie de la lampe au plafond.



4

Le téléphone sonne. Joseph n'arrive à décrocher.



5

Milena au bas de l'escalier, entend le téléphone sonner.



6

Milena ouvre la porte de la chambre. Le téléphone sonne toujours.



7

Milena apparaît dans l'embrasure et décroche.



8

Un homme au bout du fil.



9

Joseph parle avec l'homme au téléphone.



10

Grands coups sur le plafond de la chambre qui se fissure.



11

Joseph crie, des morceaux de plafond tombent sur lui.



12

Une main avec un couteau sort du plafond.



13

La main se rapproche de Joseph avec le couteau.



14

Joseph se saisit du couteau et coupe le cordon ombilical.



15

Joseph tombe.



16

Les femmes entendent un bruit de chute et lèvent la tête.



17

Un homme regarde par le trou du plafond.



18

Joseph inconscient est allongé sur le sol.

Photos tirées du film live : "PREMIER RÊVE KAFKA", réalisé en 2014

LIENS VIDÉOGRAPHIQUES

1er RÊVE KAFKA / LE RÉVEIL DE JOSEPH

Extrait N°1 (N & B / 35 mm digital / 2016 / 9 minutes)

Partie filmée en live, extrait du spectacle 1er rêve Kafka, enregistré le 16 janvier 2016 au Centre Culturel Charlie Chaplin de Vaulx en Velin - France.

Liens :

Streaming sur DailyMotion :

<http://dai.ly/k1TQI2ziQGRnEyK7Djc>

Téléchargement depuis DropBox :

https://dl.dropboxusercontent.com/u/30800573/1er_REVE_KAFKA_MASTER_EXTRAIT_01.mp4



1er RÊVE KAFKA / BANDE ANNONCE

Splitscreen (N & B et couleur / 35 mm digital / 2014 / 15 minutes)

Splitscreen du spectacle 1er Rêve Kafka, enregistré le 18 octobre 2014 au Théâtre les Ateliers (TNG) - Lyon France

Des extraits du spectacles montrants en simultanée la partie théâtre et la partie cinéma .

Liens :

Streaming sur DailyMotion :

<http://dai.ly/x2gt76f>

Téléchargement depuis DropBox :

https://dl.dropboxusercontent.com/u/30800573/Reve_kafka_trailler.mp4



K FOR KAFKA

Un film de Philippe Vincent, Pierre Grange, et Benjamin Lebreton.

(N & B / 35 mm digital / 30 min)

Inspiré du F for Fake d'Orson Welles, réalisé en 1973 , K for Kafka s'apparente à un véritable carnet de notes filmé, mettant en scène les nombreuses interrogations, les multiples processus d'élaboration et de réalisation du spectacle Le Procès.

K for Kafka énonce ainsi de manière ludique (à travers toute une série de clins d'oeil à l'histoire du cinéma) et didactique (dans l'énonciation qu'il donne les tenants et aboutissants), les concepts forts et fils conducteurs de Rêves Kafka et du Procès.

Liens :

Streaming sur DailyMotion :

<http://dai.ly/x24vgow>

Téléchargement depuis DropBox :

https://dl.dropboxusercontent.com/u/30800573/K_For_Kafka_fr.mp4



L'ÉQUIPE DU PREMIER RÊVE

PHILIPPE VINCENT (METTEUR EN SCÈNE, ACTEUR, RÉALISATEUR)

Depuis la création de la compagnie Scènes à Saint-etienne en 1988, Philippe Vincent travaille à inventer une forme dramaturgique contemporaine où les principes narratifs et esthétiques du cinéma viennent à la rescousse du langage théâtral. A la tête de ce que l'on peut considérer comme un collectif d'artistes, il explore une voie qui cherche à immerger le public à l'intérieur même de la fabrication théâtrale. Ses mises en scènes sont constituées d'images fortes qui s'entrechoquent, d'une exploration des rapports voix / musique avec le plus souvent des musiciens sur scène, et des comédiens qu'il fait jouer sur le fil, entre désincarnation et émotion. Il travaille régulièrement à l'étranger où il imagine des projets singuliers « Waiting for Godard (2009) – cabaret théâtral avec des comédiens chanteurs de la Volksbühne, « Bull's eyes – an history of details » avec 5 artistes pluridisciplinaires provenant d'Allemagne, norvège, Finlande, Portugal (création 2013 Portugal, Marseille), ToTAL(e) indépendance, écriture et création collective réalisée avec des artistes burkinabé du Collectif Béneéré et la cie tchadienne djamah Afrik (Création 2015 ouagadougou) depuis 5 ans, il collabore avec l'auteur franco-libyen riad Gahmi avec lequel il a créé au Caire un arabe dans mon miroir (spectacle présenté à New York 2011), où et quand nous sommes morts (2013) et ensemble ils préparent Gonzoo - pornodrame (2017) – co-production Comédie de St-Etienne, TNP-Villeurbanne. Il a poursuivi de janvier à mars 2016 le Théâtre Permanent de Gwenael Morin, en présentant quatre spectacles dont la création du Hamlet-Machine, au Théâtre du Point du Jour.

ANNE FERRET (ACTRICE)

Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne de 1985-1987. elle a travaillé avec Yves Charreton, David Mambouch, Adeline Rosenstein, Catherine Hargreaves, Gilles Chabrier, Joséphine Caraballo, Florence Girardon, Olivier Rey, Arne Deforce, Pierre Grange, Philippe Faure, Daniel Benoin et Antonella Amirante. Avec Philippe Vincent, depuis 1992, elle est interprète sur une vingtaine de productions et actrice sur les courts et longs métrages de Pierre Grange et Philippe Vincent.

MATHIEU BESNIER (ACTEUR)

De 1997 à 2001, il étudie au conservatoire du Mans puis de 2001 à 2004 l'ENSATT dans des productions de Richard Brunel, Christian Schiaretti, Michel Raskine. Ensuite, il travaille avec Anne-Laure Liégeois : "Dom Juan" - Simon Delétang "Shopping & fucking", "Froid", "For ever Müller", "20 novembre" - Gilles Chavassieux : "Faire l'amour...!", "À la tombée de la nuit" - David Mambouch : "Noires pensées mains fermes", "Juan" - Vincent Farasse : "Alladine et Palomides", "La mort de Tintagiles", Catherine Hargreaves "La ballade du vieux marin" - Valérie Marinèse : "Bouh" et Philippe Vincent : "Je chie sur l'ordre du monde IV," "Où et quand nous sommes morts" et Anne Courel : "Le pont de Pope Lick". Au cinéma, il tourne avec Sam Karmann, Philippe Vincent et Émilie Carpentier.

BOB LIPMAN (MUSICIEN, ACTEUR)

Musicien (multi-instrumentiste), compositeur et acteur. Né à New-York, il y travaille de 1977 à 1995, en tant que musicien (multi-instrumentiste) et compositeur dans différentes formations Jazz et Rock. Il a participé à la Downtown Experimental Music Scene à la fin des années 80 et début 90. Il se produit dans des lieux comme le Knitting Factory, Performance Space 122, A Mica Bunker et dans des festivals comme le New Music America et le N.Y Off the Wall to Wall Festival où il joue sous la direction de John Zorn sa pièce de jeu : Cobra. Depuis son arrivée en France, en 1999, il crée et interprète régulièrement sa musique (et joue comme comédien) pour le théâtre et le cinéma avec la compagnie Scènes de Philippe Vincent. Il travaille également pour Sophie Lannefranque, Laurent Frechuret, Eric Massé et d'autres, compose aussi pour du cirque et la danse, et a présenté sa musique à l'édition 2007 du Festival des Musiques Innovatrices.

GARANCE CLAVEL (ACTRICE)

Au théâtre elle travaille avec Daniel Benoin l'École des femmes, Philippe Vincent Waiting for Richard, Marcel Maréchal Les enfants du paradis, Luc Bondy Phèdre, Louido de Lancusain Après la répétition Bergman.

Au cinéma, elle commence sa carrière dans deux courts métrages en 1993, 14 Juillet de Marie Tikova et Tombés du Ciel de Shaïne Cassim.

Pour son rôle dans le film Chacun cherche son chat Cédric Klapisch, elle obtient deux nominations en 1997 au César du meilleur espoir féminin et au prix Michel.

Une affaire privée, La reine des connes, Holidays de Guillaume Nicloux, Montana blues de Jean-Pierre Bisson.

Depuis 2013 elle fait diverses lectures sur France Culture.

PIERRE GRANGE (RÉALISATEUR ET CHEF OPÉRATEUR)

Auteur, réalisateur de fictions, Pierre Grange a également écrit des scénarii et été chef opérateur pour de nombreux films, clips, spots publicitaires et courts-métrages. Le long-métrage de cinéma qu'il réalise "En mai, fais ce qu'il te plaît" (1994) a reçu le prix de la première oeuvre au festival de Troia (Portugal) et le Bayard du meilleur scénario au festival de Namur (Belgique). Il travaille avec Philippe Vincent depuis 20 ans : Excitation sur mademoiselle Julie de Strindberg, Bande annonce à Julie, La tragédie de Io, L'affaire de la rue de Lourcine, Mauser, Fatzer, Anatomie Titus Fall of Rome, Rudimentaire et sur le long métrage Après tout c'est des choses qui arrivent... Comme chef opérateur et scénariste ils réalisent ensemble Taniko et l'opéra-rock Nico-Médée-Icon pour lequel il met en œuvre sur scène ses talents de musicien. Il réalise en 2009 le film d'ouverture de Médée pour Laurent Fréchuret. Pierre Grange est également enseignant à l'ARFIS (école de cinéma de Lyon) section image.

SCÈNES théâtre-cinéma 15 chemin de Grégoire
69570 Dardilly / FRANCE
site : www.scenestheatrecinema.com

Compagnie en convention avec : La Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
La Région Auvergne-Rhône-Alpes,
et subventionnée par : La Ville de Lyon

Compagnie membre de : IETM

NEITHER
NOR



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION

Centre dramatique
national 100



SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA